

## **Le baromètre de la réforme**

L'analyse de Jérôme SAINTE-MARIE

**Vague de décembre 2008**

*La note qui suit est préparée pour le compte de **Valeurs Actuelles***

-----  
Contact : Jérôme Sainte-Marie - [jerome.saintemarie@isama.fr](mailto:jerome.saintemarie@isama.fr) - 06 37 58 08 52

## **Forte progression de Nicolas Sarkozy, notamment parmi les ouvriers**

L'action de Nicolas Sarkozy durant le mois de novembre a plu à 54% des Français, contre 44% à qui elle a déplu. L'écart entre opinions favorables et opinions défavorables s'est nettement accru par rapport à la première vague de notre baromètre, début novembre (10 points au lieu de 3).

Le rétablissement de l'image présidentielle voit donc son rythme s'accélérer. Ce phénomène traduit l'excellente impression produite par l'engagement continu de Nicolas Sarkozy face à la crise, 61% des Français considérant qu'il fait preuve à ce sujet de « volonté », même si une majorité d'entre eux ne lui reconnaissent pas de faire preuve d'« imagination » ou d'« esprit de rassemblement ».

Dans l'appréciation portée sur l'action de Nicolas Sarkozy, ce ne sont pas seulement ses initiatives internationales et macro-économiques qui pèsent, mais aussi, et peut-être davantage, l'attention manifestée pour les difficultés concrètes des Français. De même qu'en janvier 2007 l'insistance mise par le candidat Sarkozy sur la valeur travail lui avait permis de prendre l'avantage sur Ségolène Royal, l'engagement du Président de la République à utiliser l'Etat pour défendre les emplois menacés produit aujourd'hui un effet d'opinion immédiat. Il est à noter que dans les deux cas, le bénéfice politique est maximisé par l'atonie de la gauche, hier empêtrée dans les « débats participatifs » et aujourd'hui dévastée par ses querelles internes.

Ainsi, 60% des ouvriers déclarent que l'action de Nicolas Sarkozy au cours du mois écoulée leur a plu (contre 35%). Ils n'étaient que 39% dans ce cas début novembre (contre 61%). Il n'y a plus guère de différence entre le niveau des réponses favorables parmi les CSP+ (49%) et les CSP- (47%). Pour les salariés en général, la progression est nette (50% au lieu de 42% début novembre), cependant que la disposition favorable des retraités à l'égard de Nicolas Sarkozy ne se dément pas (64%)

De manière très significative, ce ne sont pas les sympathisants de gauche qui ont changé leur point de vue sur l'action présidentielle (23% d'opinions favorables, au lieu de 22% le mois dernier), mais essentiellement ceux du Front national.

*La figure traditionnelle de « l'ouvrier conservateur », celui qui avait été séduit durant la campagne l'élection présidentielle puis s'était éloigné au fil des mois, constitue la clé du succès actuel de Nicolas Sarkozy.*

## **La volonté de réforme du Garde des Sceaux et du ministre de l'Education nationale davantage perçue ce mois-ci.**

Le Garde des Sceaux apparaît, des neufs ministres testés, comme celle manifestant le plus de volonté de réforme. Elle devance désormais Jean-Louis Borloo, aussi bien si l'on considère la première réponse des Français (29% au lieu de 22%) que l'ensemble de leurs réponses (44% au lieu de 37%). Ce bon résultat, qui contraste avec les difficultés concrètes rencontrées par Rachida Dati, a une double explication. D'une part, les polémiques qui l'entourent produisent une forte visibilité médiatique à la ministre de la Justice, et favorisent l'impression d'une très vigoureuse activité. D'autre part, il faut souligner que la très forte progression, par rapport au mois précédent, du choix de Rachida Dati parmi les sympathisants de gauche (48% au lieu de 33% début novembre) et du recul parmi eux du choix de Jean-Louis Borloo (42% au lieu de 48%)

La mobilisation des enseignants a produit un effet assez semblable sur l'image réformatrice de Xavier Darcos. Au vu des mouvements suscités par son action, il est davantage crédité de vouloir innover. Ce phénomène est perceptible aussi bien parmi les sympathisants de droite (39%, + 4 points) que de gauche (31%, + 3 points).

Si la perception de la volonté de réforme de Xavier Bertrand (22%), de Christine Lagarde (15%) et d'Eric Woerth (12%) pâtit sans doute de la très forte implication actuelle du Chef de l'Etat dans leurs domaines de compétences, ils demeurent cependant nettement davantage identifiés à cette dynamique que ne le sont Brice Hortefeux ou Hervé Morin (6% chacun). Michèle Alliot-Marie maintient quant à elle un niveau de citations stable (14%).

## **La crise n'altère pas la volonté de réforme des Français.**

La première vague de notre baromètre avait montré que près des deux tiers des Français souhaitent que le gouvernement « accélère » (30%) ou « maintienne » le rythme des réformes (31%). Un mois après, durant lequel les mauvaises nouvelles, notamment sur l'emploi, se sont multipliées, les Français considèrent que la crise économique justifie que l'on poursuive les réformes, et non que l'on fasse une pause en ce domaine (53% contre 46%). Si à droite, le soutien à la dynamique réformatrice est presque unanime (90%), on constate qu'il n'est pas non plus négligeable à gauche (31%). Très important parmi les cadres supérieurs et les membres de professions libérales (58%), l'idée que la crise justifie plutôt la poursuite des réformes suscite une certaine réserve parmi les techniciens et cadres moyens (48%, contre 52% qui privilégieraient une pause) et chez les ouvriers (47% contre 53%).

Là se trouve un paradoxe notable dans la faveur rencontrée aujourd'hui par Nicolas Sarkozy, dans l'opinion publique et un enjeu décisif pour le soutien populaire à son action : *comment articuler un désir de protection, et donc d'intervention de l'Etat, stimulé par les difficultés économiques, avec la volonté maintenue de réformer la société française, et notamment les comptes publics.*

***Jérôme Sainte-Marie***